

Green Moon, Duo Seren, Fahy's Trio

Lorcan Fahy

Par Étienne Bours 
Contact page 145.
© Photo : Lieve Boussauw

Le leprechaun irlandais est souvent représenté comme étant un personnage légendaire d'un certain âge. Et pourtant j'en ai rencontré un jeune. Lorcan Fahy arbore un physique mince, discret, humble. Comme ces farfadets mythiques qui courent la lande avec de bonnes intentions sinon celle, éventuelle, de jouer quelque tour facétieux à l'un ou l'autre habitant.

Le leprechaun est utile. Il est bon, il n'occupe jamais le devant de la scène, étant par nature réservé. Bien sûr, Lorcan n'est pas cordonnier comme le sont en principe ces personnages auxquels j'ose le comparer. Il est musicien, cordonnier de l'âme et des sentiments en fait. Et il dégage ce mélange étonnant de fragilité et de subtilité qui me frappe d'emblée. Une fragilité face au monde cruel dont les vilains Pooka ne font qu'une bouchée des musiciens et artisans qui passent sur la pointe des pieds pour offrir ce qu'ils ont de meilleur en eux. Subtilité parce que Lorcan semble poser sur ce monde un regard à distance. Il prend le temps de se faire une idée, à sa propre façon, sans quitter les chemins qu'il désire explorer. Sans écouter les sirènes qui susurrent aux oreilles naïves que musique et busines sont deux mamelles jumelles et goûteuses. D'une certaine manière, le garçon est tombé dans la marmite dès son plus jeune âge. Mais on ne le fit pas bouillir de force. Le bain était chaud et agréable, entre papa, Kieran Fahy et son violon, et maman, Frédérique Dawans (dite Fritchou) passionnée de cette musique dite folk. Kieran est venu d'Irlande vers la Belgique pour y travailler et n'a jamais posé le violon pour autant. Fritchou avait une mandoline qui traînait à la maison et elle s'imposera comme agent artistique de quelques artistes de ces musiques que nous aimons. De nombreux musiciens passent, jouent, répètent à la maison. Les parents fréquentent festivals et concerts. Didier Laloy et Bruno Le Tron donnent même des stages en cette demeure. Mais personne ne pousse un instrument dans les mains du gamin. Son oreille s'ouvre et ses sens s'émeussent.



Il tâtera diverses choses, même un peu de djembé. Puis un beau jour, il va mettre la main sur un violon et s'en aller à l'académie pour apprendre. De 9 à 17 ans, il aura beaucoup de plaisir et d'excellents contacts en cet apprentissage. Et son père ne sera professeur qu'à

l'occasion, notamment pendant des stages d'été qu'il donne dans la ville de Virton. Lorcan accompagne toujours Kieran et finira par y apporter son violon. Une autre expérience le marque assez tôt. Véronique Delmelle habite le même village et cette musicienne

infatigable passe sa vie à créer d'improbables mais géniales fanfares. Lorcan et son instrument se joignent à la troupe avec un plaisir fou. À 17 ans, il choisit d'entrer à l'IMEP⁽¹⁾ à Namur. Ces études musicales le font passer à la vitesse supérieure. Il est obligé de travailler sa technique. On ne rigole pas avec le classique. De toute façon, il adore ça : cette perfection, cette quête incessante pour comprendre et découvrir un répertoire noble où rien n'est jamais acquis. Il aime Brahms, Beethoven, Bach, Mozart et se délecte de ce qu'ils peuvent apporter à son jeu et au son de son instrument. Au bout de quatre ans d'études, il décide de passer une année à l'étranger. Un Erasmus ? Oui mais en Irlande, nulle part ailleurs. Et le voici à la School of Music de Cork. Les normes d'enseignement sont très différentes, on fonctionne par modules, on peut donc faire des choix. Le classique, toujours, avec la musique de chambre mais aussi le traditionnel avec Johnny McCarthy comme professeur de violon. Et la musique va lui rentrer par tous les pores. Études toute la journée, concert à midi, jeu en session dans les pubs le soir (il y pratique la mandoline, un instrument que Declan Corey lui avait déjà donné envie de jouer des années auparavant). Et puis, après la session, on se dirige bien souvent vers un autre concert.

LA MUSIQUE IRLANDAISE ?

Lorcan l'affirme sans détour : « La musique irlandaise est un héritage. » Elle fait partie de son bagage. À Cork, il en a découvert le sens profond, « cette musique communautaire, cette énergie partagée, ce plaisir d'être ensemble à jouer tous les soirs. Et bien sûr, le sens de cela en Irlande parce que cette musique fait partie de la vie quotidienne. Tout le monde sait de quoi tu parles, tout le monde partage le même intérêt. D'ailleurs, toutes les écoles de musique sont pleines, l'essor de cette musique est manifeste ». Mais le jeune musicien ajoute que « ça n'aurait pas de sens de vouloir faire la même chose en Belgique. Je ne veux pas y endosser le rôle de musicien irlandais même si le lien est très fort ». La musique d'Irlande reste néanmoins une influence majeure. Il est attaché à cette culture et veut développer au sein de ses propres expériences et groupes cet aspect

communautaire, cette énergie d'ensemble. « De toute façon, dit-il, je crois que je n'aurai jamais fini de bosser la musique irlandaise », et de citer quelques musiciens qui l'inspirent : Kevin Burke, John Carty, Máirtín O'Connor... Il aime jouer avec Dave Munnely (à voir sur YouTube). Il ajoute volontiers les inspirations américaines : David Grisman, Mike Marshall, Darol Anger, Mark O'Connor, Chris Thile... La mandoline a évidemment été magnifiée dans ces milieux du bluegrass, de la new acoustic music ou dawg — inspirations ou influences que l'on sent dans le récent travail de Lorcan.

De retour de Cork, il fallut atterrir en Belgique et terminer les études à Namur et Liège, avec, à la clé, un travail de fin d'étude sur l'intérêt qu'il y aurait à créer un cours de violon traditionnel dans les conservatoires.

FOLK EUROPÉEN VOIRE AMÉRICAIN

Que faire de tout ça ? De la musique, pardi ! Green Moon d'abord, trio de jeunes musiciens : Lorcan (violon, mandoline), Téó Crommen (guitare, mandoline) et Lucas Deru (contrebasse). Deux CDs déjà dont le second est très abouti ; on y sent une personnalité musicale de groupe. Les trois gars se sont rencontrés dans de multiples stages et ont très vite tenté l'aventure. De fil en aiguille, ils ont été sélectionnés lors d'un concours organisé par les Jeunesses musicales, puis dans une vitrine internationale (Propulse) organisée en Belgique. En d'autres termes, ils ne passent pas inaperçus et pour cause. Il se dégage de ce trio un charme certain qui me rappelle mes leprechauns et une musicalité évidente qui me rappelle cette fameuse Irlande. Green Moon travaille une musique acoustique de type populaire, folk, européenne, voire américaine quand on entend la mandoline. Le jeu de violon, le groove comme on dit, la tenue rythmique, certains types de mélodies, certaines ornementsations sont un hommage évident à l'héritage irlandais. Le tout est net, agréable, accessible, sans virtuosité inutile mais plutôt avec une intelligence musicale. Les titres sont composés pour l'essentiel par Lorcan mais Téó apporte sa contribution. Si l'on

part ici ou là vers une impression plus jazz, c'est fugace, c'est un regard vers un chemin de traverse ou une signature d'un musicien invité sur le CD. Mais l'essentiel est une nouvelle musique acoustique originale. Quelques pièces montrent à quel point la mandoline devient essentielle pour Lorcan et ses amis. En écoutant les échanges mandoline guitare, voire un duo de mandolines, je repense aux chanteurs québécois Jim et Bertrand. Bertrand Gosselin a d'ailleurs continué dans ses œuvres personnelles à donner à son brillant jeu de mandoline des allures baroques. Il me semble que Lorcan est en train de donner à ce même instrument ce subtil bagage métissé de classique et de traditionnel. Il apporte d'ailleurs sa mandoline, et son violon, au duo Seren qu'il partage avec Thomas Engelen et son violoncelle. L'esprit de cette musique n'est pas sans rappeler quelques belles envolées des musiciens américains déjà cités. On sent l'envie d'explorer et de voyager aux confins des styles, sans crainte de franchir les frontières.

Enfin, last but not least, Lorcan revient aussi aux rivages du shamrock en participant au Fahy's Trio, avec son père et un troisième comparse, souvent Simon Donnelly à la guitare et au bouzouki. Question de continuer à travailler le répertoire irlandais, de revenir aux sources. Mais sans jamais oublier sa propre musique, ses projets, ses envies. Qui risquent de nous donner encore de belles découvertes dans les années à venir — le gaillard a à peine 25 ans. #

(1) : Institut supérieur de musique et pédagogie.

